

Documentaires du monde Une grande année

Luc Chaput

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2005). Documentaires du monde : une grande année. *Séquences*, (240), 29–29.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2005

DOCUMENTAIRES DU MONDE

UNE GRANDE ANNÉE

Ayant suivi en un mois trois festivals (Festival des films du monde, Festival international des films de Montréal et le Toronto International Film Festival), c'est au FFM que j'ai vu la meilleure et la plus complète sélection de documentaires, tant par la variété des sujets traités que par la manière plus ou moins personnelle dont ceux-ci étaient abordés.

Luc Chaput

De l'Américain Ralph Arlyck, **Following Sean** suit pendant plus de 30 ans l'itinéraire d'un homme rencontré enfant, en 1969, alors que le réalisateur, étudiant, était son voisin. Arlyck, par le biais de ses rencontres avec un Sean de plus en plus vieux, construit deux biographies croisées, portrait complexe de l'Amérique depuis les années 60 et de l'influence des divers mouvements de gauche dans son évolution.



Following Sean

L'acteur américain Ash Adams, dans **The Distance**, interviewe de nombreux boxeurs et autres experts de ce sport dangereux qui, souvent mal réglementé, a pu détruire de nombreuses vies. Au détour des rencontres, des histoires tragiques nous sont révélées.

This Beggar's Description du Montréalais Pierre Tetrault fait le portrait de Philip Tetrault, son frère, ami de Leonard Cohen, atteint de schizophrénie et souvent sans domicile fixe. Le film nous invite ainsi à regarder autrement ces itinérants que nous croisons dans nos villes et chez qui les circonstances ont pu amener un changement radical dans une vie pleine de promesses.

Stephen Tobolowsky's Birthday Party de Robert Brinkmann donne l'occasion au dit acteur américain vu dans des rôles de soutien dans de nombreuses productions de montrer ses talents de conteur capté par la caméra amicale du réalisateur alors qu'il narre, pendant la journée de son anniversaire, diverses anecdotes humoristiques, émouvantes ou farfelues.

Moi, Fidel Castro : Conversations avec Ignacio Ramonet réalisé par le fils de ce dernier, Axël Ramonet, sept heures télé où le directeur du *Monde diplomatique* fait une entrevue non directive du président cubain qui espère encore aujourd'hui et s'évertue à croire que «L'Histoire le réhabilitera».

On aurait préféré plus de pugnacité de la part de M. Ramonet, qui laisse passer des affirmations du tribun contredites d'ailleurs en partie, par exemple, dans un autre documentaire présenté à ce festival, *Benigno. Adieu à une révolution* de la Néerlandaise Marlou van den Berge, où un compagnon de lutte du Che en Bolivie décrit les chausse-trappes de cette histoire.

Favela Rising de Jim Zimbalist était le plus significatif des documentaires musicaux présentés cette année, à partir du cas d'un musicien brésilien, Anderson Sã, qui, malgré sa notoriété et sa richesse, demeure encore dans son bidonville où son groupe musical a initié de nombreuses actions communautaires. Après **Moro no Brasil**, le réalisateur finlandais Mika Kaurismäki nous présente dans **Brasileirinho** un autre aspect de la musique brésilienne, le *choro*, dans un kaléidoscope qui se termine par un concert enlevé.



This Beggar's Description

Stolen de Rebecca Dreyfus, par sa facture classique, nous amène à la rencontre de diverses personnes qui sont toutes dignes d'être des personnages de fiction : Isabella Stewart Gardner, fondatrice du musée de Boston qui porte son nom où l'on vola il y a quinze ans trois chefs-d'œuvre de la peinture occidentale, et aussi Harold Smith, le vieux détective qui repart dans une enquête complexe où il croise des personnalités de plus en plus étonnantes.

En conclusion, la place me manque pour parler de ces documentaires percutants sur les guerres civiles qui ensanglantent la région des lacs africains et qui bouleversent profondément la vie de ceux qu'on nomme les enfants-soldats : **I Forgive You, My Killer** de Vince Arvidson et **Lost Children** d'Ali Samadi Ahadi et Oliver Stoltz. ☹